

Marianne DUFLOT

FC Only

IDENTITÉ ALTÉRITÉ INTER-CULTURALITÉ

Avant tout autre chose, je tiens ici à saluer la détermination de Jean-Noël Mabiala pour la constitution de FC-Only. Construction d'abord, puis inauguration du centre ce soir avec pour conférence inaugurale le tour d'horizon d'un thème aussi vaste que précis :

Identité Altérité- Inter- Culturalité.

Aussi, pour ouvrir et nourrir le débat à venir, je vais d'abord vous présenter à ceux qui ne vous connaîtraient pas encore, très cher Gérard Netter, puis j'oserai me servir de *L'étrange affaire de Tiburce Petitpas*, du *Témoignage d'une petite fille Rwandaise : de l'exode à l'exil*, et de *Derrière les rideaux jaunes* pour circonscrire très partiellement le thème de cette conférence. Je puiserai aussi en ma propre expérience, mes origines complétées de mon cursus.

Identité Altérité et Interculturalité ou, autrement dit et selon la célèbre formule de Rimbaud dans ses *Lettres du Voyant*, enfin dans celle adressée à Paul Demeny le 15 Mai 1871 : « car Je est un autre. »

Car Je est un autre. Si le cuivre s'éveille clairon, il n'y a rien de sa faute.
Cela m'est évident : **j'assiste à l'éclosion de ma pensée : je la regarde, je l'écoute** : je lance un coup d'archet : la symphonie fait son remuement dans les profondeurs, ou vient d'un bond sur la scène.

J'assiste à l'éclosion de ma pensée : je la regarde, je l'écoute [...]

écrit Rimbaud.

Et, voilà ce qui me semble apparaître au sein de vos ouvrages : l'éclosion d'une pensée vivante, propre à chacun d'entre nous, selon sa naissance, son parcours, ses rencontres, ses atermoiements [liste non exhaustive]

Soit être, depuis sa naissance, un humain en proie aux doutes, face à des choix ardues à opérer, un individu seul au milieu des autres, perdu en lui-même et face à sa propre existence.

Serait-ce cela pour vous l'identité : être soi tout en étant à la fois autre et au milieu des autres, en interagissant avec et selon eux, tout autant que selon ses pas, son propre cheminement ?

Cette question, Gérard, vous vous la posez et nous nous la posons tout au long de vos récits par le truchement de personnages, qu'ils soient ou non de fiction, interrogeant ceux que nous sommes.

Oui, leurs vies de papier font que peu à peu, en les connaissant mieux, nous questionnons nos existences, nos manières de voir et de percevoir le monde. Vous composez un univers bordé d'absurde, empli d'onirique réalité. Le rêve, ce vecteur symbolique de l'inconscient et de la mémoire humaine, dont le sens échappe souvent. Le rêve, qui au cours du sommeil paradoxal, marque l'esprit. Lui, dont au réveil, on cherche à comprendre et à décrypter le sens. Ce sens, cette maturation récréée par le conscient a comme objectif de stimuler l'imaginaire. Notre imaginaire pour ouvrir des portes in-imaginées jusqu'à lors, et ainsi nous offrir, en donnant à vos personnages des possibilités insoupçonnées. Insoupçonnées, car de prime abord, vous pointez l'apparence de vies *a priori* banales pour mieux en laisser surgir l'inconnu effrayant, déroutant, inattendu, voire le non désiré. Dérive sociétale et quête d'avenir dans *Derrière les rideaux jaunes*, quête d'identité et quête de soi dans *l'Étrange affaire Tiburce Petitpas*, quête obligatoire d'un ailleurs dans *Témoignage d'une Petite Fille Rwandaise*.

Au fil des pages, la tragédie se déroule en direct, et impossible au lecteur de détourner le regard, il se contente de tourner les pages pour savoir ce qu'il advient du héros. A chaque ligne, le drame est imminent, on le sait, on le sent. Et,

étonnement on sent tout autant l'inverse, l'exact opposé. Déroutant, troublant, en un terme : vivant.

La vie, aléatoire réalité qui pousse à sortir des sentiers battus, à se perdre, pour partir à la rencontre des autres, autres nous-mêmes ou autres personnes, pour mieux se connaître.

Autres lieux, autres humains, autre part de soi.

C'est aussi et surtout ce cheminement initiatique que vous soulignez. Cheminement opéré dans le ventre maternel et plus encore dès notre naissance, mais nous avons tous une nette propension à oublier ce léger détail. C'est à ce voyage intime que vous nous poussez. Voyage décrit dans les contes qu'ils soient initiatiques, fantastiques ou moraux. Dans le conte sont peintes aussi nos humaines interrogations, de l'Ecclésiaste à nos jours - qui suis-je, où vais-je ?-

Oui, « chez vous » ai-je envie de dire, le lecteur entre de plain-pied dans le conte.

Vous en retravaillez le genre littéraire et en utilisez les codes et la puissance évocatrice pour détourner ces éléments constitutifs de nos cultures, de nos sociétés. Ah oui, vous vous amusez me semble-t-il de tout registre narratif propre au conte pour mâtiner vos textes d'humour.

Humour et Mystère.

Par ces subterfuges, vous brossez dès lors avec bienveillance les travers humains, nos travers, pour pointer combien l'acquisition d'un savoir érudit sociétal et personnel est essentiel à la vie. Mircea Eliade dans *Mythes, Rêves et Mystères*, résume cela :

Avant tout comprenons ceci : l'homme de sociétés archaïques s'est efforcé de vaincre la mort en lui accordant une telle importance qu'en fin de compte il en oubliait de vivre. Quand la mort a cessé de paraître un arrêt et qu'elle est devenue un rite passage, car en d'autres termes pour les primitifs « on meurt toujours à quelque chose qui n'était pas essentiel, les hommes

archaïques se sont mis à vivre. On meurt à un cycle, à soi pour mieux renaître
[...]

La lecture de vos romans, spontanément instinctivement, réactive des émotions enfantines planquées dans les limbes de notre cerveau. Ce quitte à en « mourir de peur » pour mieux renaître à la vie. Nos vies par vous contées. Le conte, ce genre considéré pour enfant, à raison d'ailleurs car l'enfance, cet Éden perdu nous habite tous autant que nous sommes, nous adultes raisonnables, responsables, oui, la littérature dite enfantine a cela d'extraordinaire qu'elle s'adresse à tout humain tant la mutation, la transgression l'habite.

Contes réalistes où la mythologie, le chaos, l'onirisme créent les vies des jeunes héros comme au fur et mesure des pages où l'identification opère, nos existences en leurs fondements les plus complexes, intimes. Les contes, ces petites histoires lues engrangées depuis notre plus tendre enfance éclairent notre route au travers de personnages nous ressemblant et qui si souvent circulent entre perte et exil avant d'arriver à bon port, chez eux, en eux. La migration obligatoire, l'exode se trouve aussi traitée dans les contes anthropomorphiques comme elle l'est en vos écrits. Départ de soi pour aller ailleurs, je l'ai dit, mais encore départ de chez soi pour se retrouver un ailleurs et tenter d'y habiter, de s'y ré-habiter différemment, plaies et blessures ouvertes à devoir soigner. Merlin, ou autre fée n'est pas toujours à portée de main, hélas. Néanmoins vous soulignez aussi la propension humaine à la résilience, terme mis en exergue par Boris Cyrulnick.

Cette connaissance intime de la psyché humaine, jointe à la réappropriation de sa vie, par le biais des Mythes et légendes font que, dans vos livres et dans les albums pour enfants « les silences font partie de l'histoire des textes ¹». Ils dévoilent le sens implicite de l'histoire, de l'imaginaire collectif ou individuel. Les silences labyrinthiques et profonds comme le fonctionnement de notre cerveau. Peut-être par votre formation, je ne sais, toutefois, là encore comme en d'autres arts que la

¹Nières-Chevrel (Isabelle), « L'invention du roman au XIX^e siècle » dans *Revue de Littérature comparée*, « avant-propos », Paris, Didier, 2002, n°octobre-décembre.

littérature ; tels la peinture et la musique, vous nous permettez ces re-crétions transcendantales. Fermer les yeux en écoutant de la musique, par exemple, et chaque être recrée son univers à partir de données écrites par d'autres personnes ! Ou l'imaginaire au travail. Là, réside à mon avis la portée éducative - malgré elle - de la littérature, et plus encore de la littérature enfantine. Éduquer pour moraliser ennue vite un jeune lecteur, or si l'on adresse à son imaginaire, si le message est universel est « j'aime, je doute, je ris, je chante, je pleure, j'ai honte, j'ai froid, je suis en colère, je suis heureux » alors l'imagination devient vecteur éducatif.

Pour Castoriadis², **l'imaginaire est une composante essentielle de la société, à laquelle la littérature enfantine contribue grandement.**

À l'origine de sa réflexion, l'interrogation suivante : comment se fait-il qu'il y ait une telle cohérence entre, d'un côté, l'ordre social (les règles, les représentations sociales, les religions) et de l'autre, les motivations et conduites des individus ?

Pour lui, la clé de cette énigme se trouve dans la force de l'imaginaire due aux jeux et à la littérature enfantine. La société s'érige par la création d'imaginaires sociaux qui relient les hommes entre eux et donnent sens à leur action. Edgar Morin met au jour les mécanismes sociétaux néfastes qu'il décrit comme les pendants inversés des vilaines sorcières des contes pour enfants !

Inversé car le personnage de la sorcière aide l'enfant à visualiser ses propres limites, à contourner l'interdit pour le transgresser, à dépasser ses peurs, à trouver des solutions, à mieux se connaître pour ne blesser quiconque.

Alors d'imagination ou d'éducation, littérature ou littérature pour enfants, la littérature enfantine ou de jeunesse ? Ah comment définir cela ? Peut-être interculturalité ? Bref, la littérature tout court, dont la vôtre Gérard Netter fait entièrement partie ou Littérature enfantine ? Une littérature qualifiée à juste titre d'*Incertaines Frontières* par Isabelle Nières-Chevrel. Une littérature qui porte en elle la construction et les ambivalences sociétales. Snob parfois, violente, subtile, drôle,

²*L'Institution imaginaire de la société*, Cornélius Castoriadis

intéressante, ardue, complexe, tendre, sexiste, magnifique, féérique, riche, pauvre oui, la littérature pour enfant ou non est tout cela à la fois.

Art complet avant tout.

Frontières sociétales, frontières intimes, frontières géopolitiques et géographiques, et que oui, en votre œuvre, Gérard, toutes ces frontières sont bien incertaines. Au moment où l'on referme votre ouvrage la tête à l'envers, les questions fusent. S'opère là, le plus important pour le lecteur, la catharsis : les barrières s'estompent, les difficultés reculent et la vie reprend ses droits : Identité, Altérité, Inter-Culturalité.